
M A N U S C R I T

NANOU
de Wolfgang Maria Bauer
Traduit de l'allemand par Pascal Paul-Harang

cote : ALL01D408

Date/année d'écriture de la pièce :
Date/année de traduction de la pièce : 2001

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Wolfgang Maria Bauer

Nanou

Fischer Verlag

Texte français de Pascal Paul-Harang

Maison Antoine Vitez, 2001

Personnages

Nanou

Teinturier

Jeep

Un éclair:... On devine une silhouette étrangement difforme penchée sur le corps d'une jeune fille endormie. Une photo est prise à bout portant, rien que le visage.

Au même instant, la silhouette a de nouveau disparu. Il ne reste que la fille, le silence, l'obscurité, son sommeil.

Une lumière blafarde, irréaliste, tombe sur la scène: no man's land, rase campagne.

Rien qu'un banc, et une lunette panoramique. À côté, Nanou, étendue. Sur sa valise.

Laquelle est plus petite qu'un lit.

Nanou attend.

NANOU Silencieux. Sombre. Se passe rien.

Nanou attend.

Pas bon, dans le nez, brûle le palais, ça sent ici. Connais pas cette odeur. Âcre, pas bon.

Nanou se tait.

Je tremble.

Elle se tait.

Ben, si il fait aussi sombre ici, si ça reste aussi longtemps si silencieux, faut être fait pour ça, mais pas moi, je sais pas, rester immobile et attendre et rien qui se passe.

Elle se tait.

Et on y voit à peine la main devant les yeux et pas un son qu'on entend, on pourrait se glacer rien que de peur, à cause de l'obscurité et du silence...

Soudain Ben, mais j'ai pas peur! Pas de vous!

Elle se tourne de tous les côtés, puis elle parle d'une voix un peu trop forte.

Apparemment pour se chasser du corps la peur de l'obscurité et du silence en parlant. Mais très vite il devient clair qu'en fait c'est plutôt à eux qu'elle s'adresse, autrement dit que Nanou essaie de parler aussi bien à l'obscurité qu'au silence. Charmeuse, elle aimerait engager une conversation avec eux...

Vous voulez que j'ai peur? Eh bien non! «Silence» et «Obscurité», je vous le dis: pas avec moi! — Pas entendu? "Pas peur" que je vous ai dit!

Et si je tremble de partout et que j'ai les nerfs qui me gigotent parce que rien ne bouge ici et que je n'ai jamais supporté ça, eh ben c'est seulement les nerfs, pas la peur, les nerfs...!

Je regrette, ce que vous cherchez à faire est pour rien! — J'aurai aucune crainte! «Obscurité», «Silence», c'est à vous que je parle, oui, à vous deux!

Raffinée Vous connais bien...

Elle se tait, espérant une réaction.

«Silence», vous devriez pas continuer! — «Obscurité» — puisque je vous dis que je vous connais —, ça suffit maintenant! Vous ne me croyez pas que je sais ce que vous êtes, ce que vous êtes en réalité, que je l'ai deviné — faut que je le dise?

Pas de réponse.

Je le dis quand même. L'obscurité, ce qui est obscur, est en réalité, faut que je réfléchisse un moment, ce qui est obscur est... nuit, évidemment, et la nuit est, faut encore que je réfléchisse, ombre, oui. La nuit est ombre. Beaucoup d'ombres. Je veux dire ces bêtes noires qui traînent partout pendant la journée ou bien qui courent après les humains. Ce sont des êtres qui craignent la lumière; plus il y a de soleil, plus ils rapetissent. Ils se transforment, constamment. Ils y arrivent. Ils ont pas d'os. Surtout s'allonger qu'ils peuvent très bien faire. Quand la lumière s'en va, ils s'allongent, et s'allongent, jusqu'à ce que le soleil finisse par disparaître. Maintenant ils deviennent grands, larges et gigantesques, et légers comme ils sont, évidemment, ils montent en l'air et ils volent, ils s'envolent, et quand toutes les ombres se retrouvent en haut, eh ben c'est — la nuit.

Nanou attend la réponse. À ce moment-là on peut effectivement voir dans le fond un signal lumineux lointain .

Nanou est brièvement déconcertée puis elle rit, elle lance:

Je savais bien, c'était pas n'importe quoi!

L'obscurité se fait de nouveau.

Silence.

Avant, j'ai longtemps pensé que l'obscurité, la nuit, que c'était de la saleté, de la crasse qui monte en tourbillons, que toute la crasse de toute la journée, qu'elle s'accumulait en haut le soir, pour faire une masse compacte et noire. Mais ça c'était n'importe quoi.

On voit à nouveau un signal lumineux dans le fond . Un autre signe cette fois: deux coups brefs.

Nanou appelle aussitôt dans la direction d'où vient la lumière:

Puisque j'ai dit que c'était faux!

S'ensuivent à nouveau des signaux simples, quelque peu plus longs.

Et Nanou rit, soulagée:

Bon, et maintenant: <silence>; le silence par contre c'est... difficile, faut que je réfléchisse un petit peu, le silence c'est... *Elle réfléchit désespérément* c'est... c'est... *Elle remarque avec quelle force son corps commence à trembler* les nerfs; comme j'ai dit, ça ne veut rien dire. J'ai les bras, les mains, les jambes, qui gigotent, déjà quand j'étais enfant, la tremblote. Surtout le soir. Je voulais tout le temps sortir, toujours sortir... *Elle indique son corps qui tremble ...sortir* complètement je veux dire. Avant le pyjama, vite retirer la peau. *Elle rit.* Les nerfs.

Alors je me suis attachée moi-même, ficelée bien serré. Parce que sinon j'aurais... *Elle montre ce qu'elle veut dire: une sorte d'implosion.*

Nanou retire alors sa robe pour s'attacher avec elle. Elle en porte une autre en dessous et encore une autre. Manifestement elle a enfilé toutes ses robe l'une sur l'autre.

Elle commence à se ficeler avec un très grand soin: les jambes, puis après les bras. On voit qu'elle a de l'entraînement. Seul son corps se défend.

Le silence c'est...oublier. Non, maintenant je me souviens! Le silence c'est: quand l'air est immobile. Le silence c'est donc du vent qu'est resté immobile. Du vent qui reste sans bouger. Qu'est fatigué. De voler. Et quand à la fin il s'allonge et qu'il dort et qu'il bouge un petit peu plus, alors c'est...

Nanou est interrompue par un nouveau signal lumineux, le quatrième déjà, et ce sont à nouveau les deux signes rapides: deux fois court

Mal assurée, elle demande:

C'est pas vrai?

Pas de réponse

Est-ce que c'était n'importe quoi?!

Pas de réponse

M'en doutais, c'était n'importe quoi. *Son tremblement devient intense.* Je peux tout expliquer, mais pas le silence... S'il vous plaît, arrêtez! S'il vous plaît,

même si c'est du n'importe quoi que je sais! Arrêtez, s'il vous plaît!! *Elle commence à s'attacher les bras.* [40] Personne ne peut supporter ça! Rien ne vit ici, pas de vent, pas de résonance, pas d'écho. Quand je parle, les mots me tombent de la bouche directement sur les pieds. Comme s'il y avait quelqu'un ici qui en secret fondait chaque mot dans le plomb... *Elle bondit tout à coup.* Mais ça... oui, évidemment!... Le silence est un homme, un fondeur de plomb! Oui, bien sûr! Et il s'appelle comme ça parce que, là faut pas que je réfléchisse longtemps; parce qu'il est en plomb, une sorte de chevalier, entièrement coulé dans le plomb. Comme ça. *Elle montre à quoi ressemble le fondeur de plomb; une silhouette étrangement difforme.* Avec des cheveux en plomb, et des yeux de plomb, et une voix, pas belle, le silence a une de ces voix, affreuse... épouvantable... folle que je deviens lentement, les nerfs, ils font des bonds maintenant, les bras, se laissent tout simplement pas attacher! *À ce moment-là elle finit par y arriver, avec les dents.*

Voilà. Tout de suite mieux.

À présent, déjà un peu plus calme, elle s'attache encore une écharpe autour de la tête.

Contre les oreilles et contre les yeux.

Nanou s'étend de nouveau sur sa valise. La même position pour dormir qu'au début.

Voilà. Maintenant c'est bien.

Nanou dort à nouveau.

Il fait à nouveau sombre.

Silence et obscurité.

À ce moment-là on entend une respiration lourde.

De la lumière tombe à nouveau sur la scène. Crépuscule. À peine une lumière. La nuit de la nuit, la toute première lumière.

TEINTURIER Tu es une fille rare.

C'est la silhouette du début: Teinturier. Il se tient quelque peu à l'écart. Il doit être sorti du sol, parce qu'en rase campagne on aurait dû le voir arriver.

Pour le moment, on ne peut apercevoir Teinturier que de façon schématique. La silhouette rappelle effectivement le fondeur de plomb de Nanou.

Teinturier tient à la main la photographie qu'il a faite au début. Il l'évente, la sèche et finit par la mettre dans la poche de son pantalon.

NANOU Il y a quelque chose là. Un bruit. Au dehors.

Nanou se déplace insensiblement. Furtivement, elle relève un peu le bandeau qui lui couvre la tête, elle tend l'oreille.

Du bruit. Respiration? Un sucement. Hého, qui est là? Quelqu'un qui râle.

Vous râlez!